

2010-01-10

Chères amies et amis,

Vous avez peut-être vu « Nuestras madres », le splendide film du cinéaste belgo-guatémaltèque César Diaz, présenté au dernier festival de Cannes et le beau reportage programmé mercredi dernier à la Une de la RTBF.

Le film et le reportage parlent du génocide qui coûta la vie à plus de 200 000 personnes au Guatemala et les souffrances horribles infligées aux Mayas et à la population civile.

Le reportage a comme objet la vente d'enfants arrachés à leur famille par des organisations liées au pouvoir politique, économique et judiciaire.

Celles-ci, grâce à des documents falsifiés, les faisaient adopter par l'entremise d'associations, « Hacer puentes » (construire des ponts) en Belgique.

Au moins une centaine d'enfants furent ainsi adoptés en Belgique par des personnes de bonne foi.

Une enquête est en cours, mais elle aboutira difficilement à des résultats concrets au Guatemala, pays par excellence de l'impunité.

Mais des jeunes femmes adoptées ont fondé une association qui leur facilite la recherche de leurs parents au Guatemala.

Au Guatemala, dans les années 80, où l'armée génocidaire occupait le pays, les pires atrocités étaient normales.

Mais la traite des enfants et d'adultes continue au Guatemala.

Par exemple, les enquêtes sur les 42 adolescentes brûlées vives dans une institution de l'Etat le 8 mars 2017 ont révélé qu'une quarantaine de garçons et de filles ont disparu de l'institution victimes de la traite de personnes.

Les plus chanceux sont vendus pour des adoptions illégales, d'autres sont destinés à l'esclavage sexuel, au service de bandes criminelles ou au trafic des organes.

Les enfants qui vivent dans la rue sont une proie facile.

Certains ont été enlevés à leur mère qui dormait la nuit avec eux sur un trottoir ou dans un parc.

D'autres ont été envoyés par des juges corrompus dans des institutions qui les préparent pour des adoptions apparemment légales.

Il y a quelques mois à peine, une employée du Mojoca a été suivie par une voiture le soir lorsqu'elle revenait avec deux enfants à la maison du 8 mars.

Elle a réussi à échapper aux malfaiteurs.

Le Mojoca, depuis le début de son existence a affronté le problème de la traite d'enfants et des adoptions.

Nous avons décidé de refuser toute participation à des adoptions même si elles étaient organisées par des associations fiables.

Nous jugions qu'il était de loin préférable d'aider leur mère pour qu'elles puissent élever leurs enfants.

Et c'est ainsi que nous avons organisé avec l'appui d'une association italienne le parrainage des enfants de 0 à 12 ans.

Le Mojoca n'est pas une institution rigide, mais un mouvement qui colle aux exigences des enfants et des jeunes des rues.

Nous nous sommes rendu compte du danger que courraient les filles et les garçons quand pour différentes raisons leur mère ne retournait pas à la maison.

Les garçons avaient été enrôlés de force dans des bandes criminelles et des filles de 10-12 ans avaient été violées.

Nous avons donc créé un service d'urgence et un programme avec les jeunes mères emprisonnées pour pouvoir nous occuper aussitôt de leurs enfants.

Au Guatemala, il n'y a pas de politique gouvernementale pour les mineurs d'âge.

Plus de la moitié des enfants souffrent de dénutrition et nous avons pris en charge une centaine d'enfants avec un programme psycho-médical et en collaboration avec des services de santé officiels.

Le taux d'analphabétisme est très élevé, les écoles mêmes celles de l'Etat et des villes coûtent trop cher pour les enfants pauvres et le parrainage que nous leur donnons permet à leurs mères de les inscrire dans une crèche, une école maternelle ou primaire.

Et nous participons aux revendications du mouvement populaire pour le respect des Droits Humains.

Le 14 janvier, le nouveau président du Guatemala, Alejandro Giamatei entrera en fonction.

Il a promis de rétablir l'ordre et la sécurité en faisant appel à la police et à l'armée.

Cela nous inquiète.

Mais laissons-lui le bénéfice du doute.

J'essayerai de vous écrire plus souvent, même lorsque je serai au Guatemala, grâce à WhatsApp qui me permet de contacter Jacqueline Englebert ou André Demarque.

Cela vous permettra de connaître mieux le Mojoca que vous soutenez généreusement.

Avec Kénia, je vous dis AU-REVOIR, en espérant que ce soit au mois de juin prochain.

Gérard